

ResP PFPL A 148/9-15

grand Baillage
de Boulogne
LA NAISSANCE. LA VIE
ET LA MORT Du g.^e Baill.
Pièces satiriques

R.7. 19A

Recop. P. pl. A. 14719

LA NAISSANCE,
LA VIE ET LA MORT
DU GRAND BAILLIAGE
DE TOULOUSE;

P O E M E,
EN DEUX CHANTS.

1788.



LA NAISSANCE
DE LA REINE
DU GRAND BAILLIAGE
DE TOULOUSE

P. O. E. M. F.
EN DEUX CHANTS

1788.

LA NAISSANCE,
LA VIE ET LA MORT
DU GRAND BAILLIAGE
DE TOULOUSE,
P O E M E.

Ma foi sur l'avenir, bien fou qui se tira ;
Tel qui rit Vendredi, Dimanche pleurera.

Com. des Plaideurs.

RACINE.

C H A N T I^{er}.

J'E chante dans ces Vers, d'inégale mesure,
Non ces braves Croisés, (1) ces généreux Guerriers,
Qui dans le champ d'honneur moissonnant des Lauriers,
Conservent de leur sang la source toujours pure :
Mais ces larges Midas, dont l'épaisse encolure
Sous son poids orgueilleux fit gémir le parvis
De ce Temple célèbre où Thémis la cadette (2)
Des fleurons de sa Sœur osa parer sa tête,
Et décorer vingt sots du titre de Baillis.

(1) MM. les Chevaliers de Malthe portent sur leur habit, pendant leurs Caravanes et lorsqu'ils vont combattre, une sonbreveste ornée par devant et par derrière d'une Croix blanche pleine.

(2) Le Sénéchal de Toulouse.

Toi, qui sans cesse sur tes traces
 Fais resonner les grelots de Momus ;
 Cher Plume-Pate, enfant gâté des Graces,
 Daigne sourire à ces Vers ingénus :
 A quel autre qu'à toi pourraient - ils être dus ?
 Tu fus toujours fidelle à la Patrie ;
 Vainement nos Baillis te prodiguaient l'encens,
 Tu ne voulus jamais profaner tes talens,
 En les guidant par ton génie. (3)
 Viens, sois mon Apollon ; si sur moi tu répands
 Quelques rayons de ta brillante gloire,
 Je marcherai sans peine au temple de mémoire.

Le doux Printemps, le front paré de fleurs,
 Avait embelli nos contrées ;
 Le plaisir nous couvrait de ses ailes dorées,
 Le calme regnait dans les cœurs.
 O terreur ! oubliant leur auguste alliance,
 Mars dans son sanctuaire ose braver Thémis : (4)
 Il ordonne, elle fuit en brisant sa balance.
 Malgré les clameurs de la France,
 Quelle main sacrilege en saisit les débris ! (*)
 Je vois un Groupe noir s'élancer, se débattre. (6)

(3) Voyez la Requête en plainte de M. Plume-Pate.

(4) Journée du 8 Mai.

(*) Naissance du Grand-Bailliage de Toulouse.

(6) Avidité de MM. du Sénéchal lors de leur installation aux dignités
 insignes du Grand-Bailliage.

Pour effrayer l'essaim des Créanciers nombreux,
Lartigue veut primer sur ce Corps orgueilleux.
Moyffet d'une Simarre est soudain idolâtre;
 Pour voiler les cadeaux d'une épouse folâtre,
 Le prudent *Montané* s'empare d'un Mortier.

Jaloux du nom de Commissaire,
 L'infame *Bellegarde* accourt dans la carrière
 Pour s'abbreuver du sang de chaque Prisonnier.

Et voit déjà dans le champ de la gloire, (7)

 Son petit-fils sur un noble coursier,
 Remplacer la Fayette et fixer la victoire.

Marignac gage un Jockey élégant

 Pour porter sa brillante queue;

 Et *Lancelot* en étalé galant;

Lancelot, des neuf Sœurs toujours fidelle amant,
 Prétend être immortel dans toute la banlieue. (8)

 Je vois leurs complices hardis

 Dans les transports qui les animent,

 Insolemment se couronner de Lys,

Et rire des tourmens du Peuple qu'ils oppriment.

 Je vois *Corail*, ce Lévite odieux,

 Qui d'une Robe rouge. . . Arrête, malheureux!

 Senateurs, c'en est fait, votre antique héritage

(7) Les MM. du Grand-Bailliage devaient acquérir la Noblesse à la troisième génération.

(8) M. *Lancelot* est connu trop avantageusement dans la République des Lettres par ses talens lyriques, pour que nous parlions ici de sa gloire.

Est donc en proie à ces Monstres impurs.

Ainsi quand le Dieu de l'orage
Enveloppe les bois de nuages obscurs,
Sous les efforts de la tempête,
Un chêne, l'orgueil des côteaux,
Courbe sa vénérable tête ;

Il tombe, . . . et mille ingrats insultant ses rameaux,
En le voyant étendu sur le sable,
Osent fouler aux pieds ce tronc si respectable.

IMMORTELS Plume-Pate, ô ! la fleur des héros !
Peux-tu garder un funeste silence,
Toi qui vois l'excès de nos maux ?
Mais qu'ai-je dit : déjà ton éloquence
De ces Tyrans renverse les complots ;
De ce grand Tribunal les illustres Suppôts,
Que la vertu, l'honneur et la nature
Unissent avec toi par des nœuds si chéris, (9)
T'ont vu draper ces arrogans Baillis,
Et chacun d'eux aussi-tôt jure,
De ne point épuiser ses robustes poulmons
En prodiguant les fruits de ses pénibles veilles,
A ces Juges fameux par leurs larges oreilles.
Mais ces modernes Cicérons (10),
Bientôt devant Plutus courbent un front servile ;

(9) Messieurs les Avocats du Grand-Bailliage.

(10) L'éloquence de MM. les Avocats du Grand Bailliage mérite bien ce titre.

» Les sermens , disent-ils , ne sont que de vains sons :
 » Qu'importe que l'on soit la fable de la ville ;
 » Nous sommes dans un siècle où chacun vit pour soi :
 » Songeons à faire une récolte utile ,
 » Et méprisons la bonne foi ».

DÉJÀ , ces Orateurs à gage ,
 S'avancent sans pudeur , vers ce repaire affreux :
 Cet antre s'ouvre (11) ... on voit le Grand-Bailliage ;
 Mille cris à l'instant s'élancent jusqu'aux Cieux :
 La peur saisit ce docte Aréopage ;
 Il donne treve aux malheureux Cliens
 Que déchirait sa famélique rage :
 Il fuit , accompagné de nos sifflets bruyants.
 Brave Duroux , (12) qui digne de ton Pere ,
 Ainsi que lui , mérites notre encens :
 Cher Carratié , (13) toi dont le cœur sincère ,
 Ajoute un nouveau prix à tes rares talens ,
 Vos fronts n'ont point rougi de cette injure ,
 Abjurant ces hommes pervers ,
 Vous avez sans pâlir affronté les revers :
 Oui , votre ame fut toujours pure ,
 Et l'exil ne flétrit que les cœurs corrompus.

(11) La Salle d'Audience du Grand Bailliage.

(12) (M. Duroux , Avocat du Roi au Sénéchal) ce Citoyen généreux , n'écoulant que son cœur , reçut avec reconnaissance l'honneur de l'exil , si allarmant pour ceux qui ne savent pas tout sacrifier à la Patrie.

(13) Conseiller au Sénéchal , fut le seul capable d'imiter un si bel exemple.

Mais le calme succède aux plus grandes tempêtes ;

A nos vœux vous serez rendus :

En attendant ces jours de Fêtes ,

Où la palme civique embellira vos Têtes ,

Recevez dans ces Vers le prix de vos Vertus.

DE ces momens si doux , quel fortuné présage !

Ces hommes éloquens , dont le noble courage ,

De l'opprimé vengeant les droits ,

Fait frémir l'injustice et triompher les Loix ,

Ont entendu les cris de la Patrie.

Ah ! ce serait trop peu pour leur ame attendrie ,

De partager le poids de ses douleurs !

Jusques aux pieds sacrés du Trône (14)

Ils font retentir ses clameurs :

Aucun exemple , aucun danger n'étonne

Ces protecteurs des malheureux ;

Lorsqu'on nous opprime pour eux ,

Nous aimons, disent-ils, les fers que l'on nous donne.

AMOUR de la Patrie, ah ! qu'aisément ses feux

Embrasent tous les cœurs ; ces Héros généreux ,

Qui pour la gloire de la France ,

Ont couvert leurs lauriers de leur sang précieux ,

Portant dans tous les cœurs leur modeste assurance ,

Du Peuple infortuné raniment l'espérance. (15)

(14) Lettre de MM. les Avocats de Toulouse, à Monseigneur le Garde des Sceaux.

(15) Protestations et Supplications de la Noblesse.

Gudanes les conduit , (16) son âge , sa candeur ,
De tous les Citoyens enflamment la valeur :
Tout en lui leur dépeint un ange tutélaire ,
C'est un astre qui les éclaire
Pour suivre constamment les sentiers de l'honneur.

MUSE, d'où naissent ces alarmes ?
J'entends des cris plaintifs , je vois couler des larmes.
Quels sont ces Mortels précieux
Sur qui la foudre est suspendue ?
Jamme , Duroux , Lafage , ah ! mon ame éperdue ,
Partage , Citoyens , vos transpotts douloureux !
Ils sont partis : volez , ô Dieux de ma Patrie !
Étendez votre bras sacré
Sur ces Héros dignes d'envie.

Que vois-je ? Un Monstre impur et de sang altéré , (17)
S'élançe sur leurs pas ; sans doute en sa fureur ,
Les déchirant de sa main meurtriere ,
Il pourra. . . bannissons cette vaine terreur ;
Ils font Français , LOUIS leur servira de Pere.

(16) Des Ecris dictés par la calomnie avaient précédé à Versailles l'arrivée de MM. Jamme , Duroux et Lafage.

(17) Troubles de la Bretagne , du Dauphiné et du Béarn , &c. &c.



C H A N T I I.

Vous triomphez, Baillis, * & les plus grands malheurs
 Ont déjà ravagé des Provinces entières ;
 En dévorant le pain trempé de ses sueurs ,
 Le Peuple languissant sous le poids des miseres ,
 Gémît dans le silence et dérobe ses pleurs :
 Mais il voudrait en vain me dérober ses peines ;
 Dans ses regards je lis ses maux ;
 Le malheureux échappé des cachots ,
 Peut-il cacher l'empreinte de ses chaînes ?
 Dieux ! quel voile funebre a couvert la cité
 Où le bonheur attirait sur ses traces
 L'essaim brillant des plaisirs et des graces ;
 Où présidait la Dèité ,
 Qui dans l'art obscur de Barthôle ,
 Pour rassurer l'infortuné ,
 Éclaira Catellan, Boutaric & Furgole.
 La vengeance et la haine ont-elles ramené
 Ces jours de troubles & de crimes ,
 Où poursuivant de timides victimes ,
 Un dur Inquisiteur , avec impunité ,
 Foulait aux pieds les droits de la naissance ,
 Et ceux de l'hospitalité (18).

* *Vie du Grand-Baillage de Toulouse.*

(18) Par ordre de MM. les Officiers du Grand-Bailliage on fit des recherches chez plusieurs Citoyens : on eut même la témérité de hazarder des perquisitions chez des personnes très-distinguées.

Où l'orgueil ignorant proscrivit l'équité ,
Et sous un joug d'airain enchaîna l'innocence.

NE vante plus l'honneur de tes remparts ,
Toulouse , ô Ville infortunée !

Tu n'es plus l'asyle des Arts :

Je les ai vu pleurant ta destinée ,
Abandonner ce lugubre séjour.

J'ai vu tomber ce Temple , où se couvrant de gloire ,
Des Sénateurs , ô Filles de mémoire !

N'offrez point à mes yeux l'image de ce jour ;

Il n'est plus ton Sénat , *rentré dans la poussière* ;

Toulouse , tu deviens un désert solitaire.

Ainsi , quand du Soleil les rayons bienfaisans ,

Animent les jardins de Flore ;

S'élevant sur sa tige , une fleur se colore

De tous les charmes du Printems :

Mais si l'astre du jour , sous un épais nuage ,

Dérobe l'éclat de ses feux ,

La fleur se panche , tombe , et le zéphir volage ,

Porte ailleurs le tendre hommage

De ses soupirs amoureux.

D'où naissent ces cris de tendresse !

Pour qui sont , Citoyens , ces Couronnes de fleurs ?

Vos yeux ne versent plus de pleurs ,

Et sur vos fronts respire l'alégresse.

Quel Dieu consolateur ! j'entends nommer LOUIS,
 Mon cœur m'a dit le reste, oui nos maux sont finis (*).

VOLEZ, fortunés Tectosages,
 Les voilà, les voilà ces Sages, (19)
 Qui n'écoutant que leur cœur généreux
 Ont bravé les Tyrans des Français malheureux,
 Et défendu leur tremblante Patrie.
 Quel spectacle touchant ! on s'empresse autour d'eux ;
 On cherche leurs regards, on les comble de vœux ;
 Chacun presse en ses bras leur famille chérie,
 Les pleurs sont confondus, et ces momens si doux
 Furent un prix bien cher à leur amour pour nous.

VOUS le voyez, Baillis, ceux qui remplis de zèle
 Servent en bons Français leur Patrie et leur Roi
 Sont couronnés de la palme immortelle ;
 Mais quand pour eux violant cette loi
 Le destin eut trahi leur vertu peu commune,
 pour faire triompher un hardi novateur ;
 Ces justes n'ont-ils pas un cœur
 Qui les aurait vengé des torts de la fortune ?
 Ah ! Baillis, de vos cœurs quels seraient les propos ?
 Ils diraient. Mais pourquoi répéter leur langage ?
 Je ne veux point par un dur persiflage
 Aigrir la source de vos maux :

(*) Mort du Grand-Bailliage de Toulouse.

(19) Retour de MM. les Avocats.

Vous êtes malheureux, je suis donc sans vengeance,
Et je ne trouble point les morts dans leurs tombeaux*
Soyez témoins des transports de la France,
Le plaisir seul préside à ses accens.
Pour vous, Baillis, quelle souffrance!
Car Pezai (20) vous dit dans ses chants,
Que le bonheur de l'innocence
Est le supplice des méchants.

Tu reviens, ô Thémis ! embellir cet asyle;
Tu reviens, et nos cœurs ne forment plus de vœux;
Désormais sous un Ciel tranquille
Tous nos instans seront heureux ;
Enflammé d'un noble délire,
Qu'un autre chante sur sa Lyre
Les Soutiens de nos Loix à nos desirs rendus ;
Mon ame sera satisfaite
En apprennant dans ma retraite
Que le bonheur est le prix des vertus.

(20) Auteur de la Rosière de Salency.

Les uns disent que c'est un
 homme de bien, et que
 son caractère est digne
 de l'estime de son
 pays. D'autres, au
 contraire, le regardent
 comme un homme de
 bien, et qui a fait
 beaucoup de bien à
 son pays. Mais il est
 certain que son caractère
 est digne de l'estime
 de son pays.